L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 AOUT 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE, 18 AOUT 1878.

Voila! Voila! Voila!—Voir l'annonce d'un cas de B. E. Murphy & Sen, Encanteurs.

Prorogation du Parlement Anglais.

Le discours de la Reine d'Angleterre pour la prorogation du parlement est un dithyrambe, non en l'honneur de Bacchus, mais en l'honneur de lord Beaconsfield qui ne ressemble en rien au dieu de la joie et de la débauche, pour qui l'antiquité avait composé l'hymne appelé de ce nom. Lord Beaconsfield n'est ni un Bacchus ni même un de ses disciples, mais il n'en aime pas moins les dithyrambes,—surtout quand il y est question de lui. Et comment ne les aimerait-il pas, quand c'est lui qui les fait? C'est Beaconsfield qui a parlé, en effet, par la bouche de la reine Victoria, et personne n'aura été surpris que cette Majesté, très sensée et qui adore la paix, ait représenté le traité de Berlin comme assurant la paix de l'Europe, garantissant l'indépendance du Sultan, et tolérant l'occupation de Chypre par l'Angleterre. Quand un diplomate a atteint ce triple but, il peut bien se féliciter de son œuvre, et la reine Victoria, qui regarde son gouvernement comme ayant été bien servi par lui, peut bien le reconnaître et en savoir gré à son premier ministre.

Seulement il faudrait bien savoir si tout cela est vrai et si cette paix si ardemment recherchée et si difficilement acquise sera de longue durée. Nous ne voyons en cela, et l'Europe ne peut voir dans l'arrangement bâclé à Berlin, qu'une suspension d'agression ou de conquêtes due entièrement au désordre des finances russes. Il paraît que les Russes ne possèdent pas encore le principal secret de la guerre, secret qui consiste à la faire à bon marché. La Russie possédait pour la continuer toutes les ressources imaginables, moins celle dont nous parlons qui est la première. Cette ressource lui faisant défaut, elle a été obligée de revenir sur ses pas et de remettre à un autre temps le projet de ses annexions européennes. Le gouvernement russe vient de découvrir qu'un seul fournisseur de Bucharest avait fait une trouée de 20 millions de roubles au trésor moscovite. Vingt millions de roubles font près de 80 millions de francs. Ajoutons à cela les comptes des autres fournisseurs aux Balkans, à Andrinople, à San Stefano et aussi les comptes des fournisseurs pour la campagne de l'Arménie, et nous trouverons que les finances russes bien ménagées eussent pu soutenir une guerre deux fois plus longue.

La Russie peut donc dire que c'est la faute de son gouvernement si elle ne retire pas de cette guerre tout ce que ses vastes préparatifs semblaient lui promettre et tout ce que la valeur héroïque de ses soldats semblait devoir lui assurer. Elle voit aujourd'hui qu'il faut quelque chose de plus que des soldats et des généraux pour faire la guerre, et que le génie militaire, sans génie financier et administratif, ne peut mener à bien une grande entreprise d'invasion et de conquête.

Ce défaut de génie financier de la part de la Russie est justement ce qui a fait le succès de Lord Beaconsfield, et comment ce diplomate aurait-il pu reculer dans sa tâche quand il voyait la Russie avoir recours à des emprunts ruineux même au début de sa campagne. A peine les Russes avaient-ils traversé le Pruth que forcés de payer tout au comptant dans des provinces amies, plus que cela, dans des provinces alliées, ils en étaient aux expédients pour se procurer déjà ce que, dans tous les temps, on a appelé le nerf de la guerre, l'argent, l'argent sans lequel on n'a jamais des amis bien sûrs et des armées bien solides.

A mesure que le gouvernement russe en dépensait si profusément sans contrôle et sans bornes, l'Angleterre comprenait bien que cette profusion de finances ne pourrait durer longtemps et qu'un guerre deviendrait pour la Russie chose entièrement impossible. Aussi l'Angleterre a-t-elle attendu avant de montrer les dents que le gouvernement russe fut arrivé à son dernier rouble. C'est alors que lord Beaconsfield voyant les autres grandes puissances, ne mettre aucun obstacle à l'intervention de l'Angleterre et la désirant même en secret, a envoyé des navires de guerre au détroit des Dardanelles; puis leur a donné l'ordre de le franchir et d'entrer même dans la Corne d'Or, si les Russes faisaient un pas de plus pour s'emparer de Constantinople. La Russie faute d'argent n'a pu faire ce pas, et faute d'argent elle a été forcée de reculer en remettant à une autre époque une entreprise qui ne demandait plus pour être accomplie qu'une centaine de millions de roubles que ses propres fournisseurs lui avaient volés.

Toutefois, le résultat pour les Anglais n'est pas comparable au résultat de la guerre de Crimée. Loin de perdre les remparts de Sébastopol, la Russie acquiert un nouveau port sur la mer Noire, Batoum, et deux ou trois forteresses dans l'Arménie. Elle enlève pour jamais à la Porte Silistria, Rustchuk, Shumla, Varna, toute la Bulgarie et la Roumélie Orientale, où est Andrinople, la première capitale ottomane, sous Amurath 1er en 1368. La Russie n'en jouit pas, mais la Porte en est privée.

Et c'est là l'état de choses que la Reine Victoria regarde comme une garantie de l'indépendance ottomane en Europe et en Asie! On pouvait dire cela après le traité de Paris en 1856, quand la Turquie, loin de perdre aucune place forte, conserva tout son territoire intégralement et la jouissance exclusive de la navigation du bas Danube, en ce sens qu'elle seule avait le droit d'y faire entrer des navires de guerre.

Par le traité de Berlin que la reine Victoria trouve si beau et dont elle reporte tout l'honneur à son nouveau chevalier de la Jarretière, tout cela est bien changé, et le Sultan peut dire comme Pyrrhus : encore un traité comme celui de Berlin, et il ne me restera plus rien ni en Europe ni en Asie!

Voilà le prix auquel la paix a été achetée en Orient. Cette paix a coûté cher à la Puissance que l'Angleterre soutenait, et le passage du discours de la Reine d'Angleterre, relatif à l'indépendance ottomane, a dû donner beaucoup à rire aux membres de l'opposition qui pour cette fois auront la bouche close, car la prorogation du Parlement est, non pas la clôture, mais la suspension temporaire et le parti libéral devra attendre la réouverture de la session avant de pouvoir formuler son avis sur le dithyrambe de Sa Majesté en l'honneur de son ministre.

Tout n'est pas fini, du reste, en Orient, et le sang continue à couler dans la Bosnie et l'Herzégovine, très mécontentes, à ce qu'il paraît, du procédé dont les diplomates ont usé envers elles. Ce sont ces provinces qui ont commencé la guerre contre la Turquie; ces provinces visaient à une autonomie indépendante. Sans compter le mérite de leur bravoure, elles avaient droit à cette indépendance par leur éloignement du siège de l'empire dont elles occupent une extrémité au nord-ouest; elles pouvaient viser à ce but plus raisonnablement que la Bulgarie qui n'avait rien fait pour l'atteindre et voilà que loin de les faire libres, on leur donne pour les gouverner deux maîtresses au lieu d'une, deux maîtresses qui ne seront jamais d'accord, l'Autriche et la Porte. Il y en avait déjà trop d'une. Cette affaire est vraiment un sujet de dérision.

Il y a, d'autre part, la question d'indemnité pécuniaire dont la fixation et le règlement ont été laissés aux parties belligérantes, bien qu'on sût que la Turquie ne serait jamais en état de payer les 100 millions de roubles exigés par la Russie. Comment cette question sera-t-elle résolue? Tous les revenus les plus clairs de la Turquie sont engagés au payement de ses diverses dettes. Ces revenus mis de côté, il ne lui reste rien pour payer la Russie. Cette dernière puissance n'aura-t-elle pas le droit de prendre une portion du territoire ottoman, d'un côté ou de l'autre, comme compensation de l'indemnité pécuniaire qui lui est due? Et la reine Victoria appelle cela une garantie d'indépendance donnée à l'empire ottoman!

BIOGRAPHIE de E. A. BURKE

La proéminence passée et présente du major Burke dans la politique de la Louisiane a eu pour lui les mêmes conséquences que de pareilles circonstances ont eues pour d'autres. Elle lui a suscité des ennemis et des détracteurs et ont fait de lui le sujet d'appréciations fausses et innombrables. La classe n'est pas considérable et les fausses représentations n'ont pas beaucoup d'influence, mais si la situation justifie pleinement cet effort qui a pour but de le placer convenablement devant le public. Il est maintenant le candidat régulier pour une place sous le gouvernement d'Etat, sollicitant les suffrages de tout le peuple de l'Etat.

Il est allé au-delà du cercle où, il s'est mu si longtemps et où tout appui de ses droits, à ce moment avancé, serait inutile et même d'un goût douteux. En cette circonstance, ses amis surtout qui ont dû faire un exposé franc et simple de ses précédents personnels et politiques, sans déguiser le fait que cela vient de ses amis directement dans son intérêt si bien en harmonie avec les autorités que tout le monde peut consulter, qu'on apercevrait tout de suite ce qui s'écarterait de la vérité. Il ne serait pas convenable et ce ne serait pas le but de cet article de dire ou de donner à entendre que l'opposition au major Burke est inspirée seulement par une inimitié personnelle ou suscitée par la malveillance. L'idée en vue est simplement ce qui a été dit, de présenter un synopsis de la carrière du major Burke, de manière que chaque votant de l'Etat puisse avoir le moyen de se faire un jugement indépendant et éclairé.

E. A. Burke est né en septembre 1841, à Louisville, Ky, et vient d'une ancienne famille irlandaise, ses ancêtres, depuis trois ou quatre générations, ayant servi comme officiers dans l'armée britannique. Son grand-père, cependant, compromis dans la rébellion d'Irlande s'échappa et vint dans ce pays. Son père naquit dans le comté de Bontetourt, Virginie, et sa mère à Culpepper. Après avoir quitté l'école, Burke devint intéressé dans ses affaires de chemin de fer; d'abord aux environs de Louisville et ensuite par des promotions successives, en Louisiane et immédiatement avant la guerre au Texas. Bien qu'il n'eût alors que 19 ans, il renonça à une industrie où ses talents pouvaient le faire arriver rapidement à la fortune et jeta son lot avec l'armée confédérée.

Pour ses services dans le voisinage de Galveston, il fut complimenté et promu par le géal Magruder. Subséquemment il servit au géal Kirby Smith, commandant le département du Trans-Mississippi, le plan de ce vaste système d'ateliers militaires qui ont excité l'admiration générale et qui ont contribué seulement son développement quand la guerre s'est terminée. Le temps qui s'est écoulé entre cet événement et son arrivée à la Nlle Orléans, fut employé en affaires d'aventure qui ne sont pas importantes à ce sujet, mais qui, comme le major Burke a déjà eu l'occasion de le montrer, firent honneur à ses aptitudes et à sa bonne foi.

A LA NLLE-ORLEANS.

Le début de Burke ici est depuis longtemps un morceau d'histoire familier avec les habitants de cette communauté. Arrivant sans argent et sans amis et animé du seul désir de gagner sa vie en faisant quoi que ce soit qui s'offrit à lui, Burke demanda du travail dans un chantier de marbre bien connu. Il obtint l'emploi qu'il cherchait cassant la pierre à côté d'un frère de couleur. Faisant cela, comme il fait tout, avec cœur et entrain et avec l'honnête désir d'exceller, il attira bientôt l'attention, s'assurer une augmentation de salaire et finalement obtint une promotion. Depuis lors, sa fortune commença à changer de face, et l'année 1872 le trouva chargé des affaires de fret au chemin de fer de Jackson, où son aptitude administrative avait trouvé le vrai champ qui lui convenait pour faire une riche moisson de succès et de popularité pour le chemin.

Les négociants de la ville témoigneront du système correct et équitable qu'il a introduit pour le règlement des réclamations et des dommages, et de la manière rapide, satisfaisante avec laquelle toutes les affaires sous son contrôle étaient expédiées. Dans cette période il prit déjà une part active dans la politique. Ce fut cette année qu'il reçut la nomination régulière pour la place d'administrateur des améliorations, bien qu'en raison de la mise en avant d'un candidat indépendant dans la personne du Géal. Beauregard, le candidat républicain fut élu. Le major Burke, cependant, reçut 1300 votes de son concurrent distingué sur un total de 36,000 votes conservateurs. Après cela, tout en gardant sa place dans le chemin de fer de Jackson et en remplissant ses devoirs avec une énergie soutenue et le même effet, le major Burke acquit graduellement de la prééminence en politique. En 1874 il entreprit et conduisit avec succès l'œuvre la plus ardue de la campagne savoir : la révision de l'enregistrement, moyen par lequel il fut à même de découvrir et d'exposer les gigantesques fraudes des républicains dans l'enregistrement.

L'épouvantable travail que cette affaire exigea peut être apprécié par les politiciens seulement de la Nlle-Orléans, et ils reconnaissent le droit du major Burke à passer pour le principal ouvrier de la cause.

Mais le plus brillant exploit de cette campagne, l'exploit qui sera le plus vit compris et admiré avec le plus d'enthousiasme, fut la part du major Burke dans le grand coup du 14 septembre. De cet événement nous datons le commencement de la série des événements qui eurent pour point culminant l'émancipation finale de l'Etat de la servitude politique, le renversement du radicalisme et la restauration du gouvernement populaire en Louisiane. C'est un événement consacré par les plus hautes mémoires.

Tout homme qui y a joué un rôle a droit à la reconnaissance affectueuse du peuple et la mémoire de toutes ses victimes est honorée et révérée. La part du major Burke dans cette affaire n'est pas généralement connue; cependant les meneurs savent bien que sans lui il n'y aurait pas eu ce il n'y aurait pas pu y avoir un 14 septembre. Dans la nuit du 13 il fut connu du général Ogden que les troupes avaient reçu par le télégraphe l'ordre de revenir de Holy Springs et qu'elles étaient attendues en ville vers midi, le lendemain. La réalisation de ce programme eut battu en brèche les plans des meneurs démocrates. Ils étaient décidés à ne pas se mettre en conflit avec les autorités fédérales, et cependant ils étaient résolus à culbuter la police de Kellogg et son gouvernement. Que fallait-il faire?

Quelques membres de l'Etat major se rendirent à minuit chez le major Burke pour consulter avec lui sur ce qu'il y avait à faire. Leur proposition était de couler le pont de Manchac, mais à cela le major Burke objecta qu'il était un officier du chemin et que tout naturellement il ne pouvait consentir à un tel projet qui ferait du tort à la compagnie. Après quelques heures d'anxieuse consultation, les officiers partirent laissant l'affaire entre les mains du major Burke. Les plans furent vite formés et aussi promptement exécutés. Avant le point du jour son messager courait sur la route avec un char à main, donnant les ordres aux chefs des diverses bandes engagées alors à exhausser la voie, et quelques heures après le train affluant au sud avec les soldats fut arrêté par une lacune de quelques cents yards où les travailleurs avaient enlevé la voie et étaient industrieusement occupés à pelleter au loin la chaussée.

Il y eut quelques gros mots, quelques explications et mécontentements, et après un délai d'une heure, la voie fut rétablie et le train put reprendre sa course. A deux milles plus loin, il y eut une autre halte forcée. Cette fois on avait enlevé deux cents yardes de la voie et les hommes étaient énergiquement à l'œuvre. Plus de bruit, de l'excitation cette fois et explications plus bruyantes et plus confuses. Deux heures après, le train s'était remis en route et fit sans encombres une distance de trois milles.

Mais les hommes travaillaient d'une manière désespérée dans cette matinée de septembre, et ici le train fut arrêté par une brèche qui avait près de 500 yardes. Alors le col. Brooke perdit patience. Il tira son pistolet et menaça de faire feu sur un surveillant. Mais il est inutile de s'appesantir sur ces détails. Le plan de Burke fut un succès et pendant que les soldats réguliers construisaient des chemins de fer à la Passe Manchac, les soldats-citoyens donnaient une brossée aux métropolitains de Kellogg et dispersaient son gouvernement à tous les vents. Ce fut le grand coup de l'affaire, l'inauguration de l'ère qui brille pleinement aujourd'hui et la part que le major Burke y a prise ne saurait être niée ou méestimée. Nul de ceux qui participèrent aux conseils de cette période ne niera qu'il mérite tout le crédit de ce délai causé au train, délai qui rendit possible le 14 septembre.

ADMINISTRATEUR DES AMÉLIORATIONS.

Cette année, le major Burke obtint pour la seconde fois la nomination régulière du parti, comme administrateur des améliorations; et, cette fois, il fut triomphalement élu. Ici, donc, commence sa carrière officielle, et tous ses actes deviennent le domaine du public. Lui-même sollicite le plus minutieux examen de sa vie publique, et c'est précisément sur cet examen sévère que ses amis basent leur espoir de le voir chaleureusement supporté par le vote populaire. Ses rapports pour les années 1875 et 1876 sont des modèles de clarté et d'exactitude; ils montrent comment et où a été employé l'argent des contribuables; ils donnent exactement l'endroit où et chaque pont, chaque trottoir a été construit, où chaque travail, si petit qu'il fût, a été exécuté de façon que les citoyens du quartier même pouvaient constater aisément si l'on s'était jeté dans l'exagération ou si l'on avait voulu cacher quelque négligence. M. Burke ne s'est pas contenté de grouper vaguement des chiffres; il spécifie, il détaille, de façon qu'il ne laisse plus place à l'erreur ou à la négligence.

Jetez, par exemple, un coup-d'œil sur ces rapports des réparations des pavages :

PREMIER DISTRICT.

Rue Richard, d'Annonciation à St-Thomas, deux îlets, complètement défait et refait 2,333

Rue Robin, d'Annonciation à St-Thomas, trois-quart d'îlet, défait et refait etc., etc., etc. 1,800

Telle est la forme qu'il a donnée à ses rapports, forme qu'on n'a pas depuis soulevé la moindre objection.

Nous ne prétendons pas ici entrer dans des détails connus seulement des gens qui se sont attachés à surveiller tous les actes du major Burke, pendant qu'il exerçait ses fonctions d'administrateur des améliorations.

On peut affirmer sans crainte d'être contredit, que son administration, tout en opérant de grandes économies sur les années précédentes, employa plus de travailleurs et fit plus de travaux qu'à aucune autre époque, suivant le système du Bureau.

La différence vient de ce que Burke n'employait l'argent du public que pour des travaux honnêtement exécutés et exerçait un sérieux contrôle sur les dépenses. Toute la somme de ces dépenses telles que les attestent les rapports officiels à l'hôtel de ville s'est élevée à :

Pour 1875 ......$341,052 00
Pour 1876 ......406,050 00

Ce qui fait une dépense pendant les premiers dix-huit mois de son administration—du 1er janvier 1875 au 1er juillet 1876—de $576,758,61. Reportez maintenant votre attention sur les dépenses des administrations précédentes, pendant une même durée, et vous trouverez ce qui suit :

De 1866 à 1869 ......$1,363,500 00
De 1870 à 1874 ......2,026,541 88

différence en moins en faveur de Burke, et en plus contre les autres administrations.

1866 à 1867 ......$786,741 39
1870 à 1874 ......449,983 27

pour chaque période de 18 mois.

Voilà, certes, un résultat bien à l'honneur du major Burke, surtout quand on se rappelle ce fait, connu de tous, que cette énorme réduction dans les dépenses correspondait à un égal accroissement dans les travaux et réparations, bien réels et bien visibles, exécutés sur la propriété publique.

Le major Burke s'est retiré à la fin de son terme, sans qu'il ait été proféré aucune plainte contre le désordre, la négligence ou l'extravagance de son administration. Il a été universellement admis que sa conduite dans le bureau a été un modèle d'ordre, d'économie et d'efficacité. Que, sous lui, la ville a dépensé moins d'argent et obtenu de plus grands résultats que sous aucune administration précédente, il a donc le droit d'être fier du renom qu'il s'est acquis, et c'est avec justice qu'il l'invoque comme un titre à la confiance publique.

CAMPAGNE DE 1876.

Il est inutile de dire qu'un homme qui avait montré une habileté si extraordinaire dans l'exécution, et qui, dans deux campagnes électorales précédentes, avait supporté le fardeau de l'organisation et de la direction du parti, se présenta au plus fort de la mêlée durant la lutte mémorable de 1876. Burke n'a jamais brillé à la tribune, aux harangues et n'a jamais fait entendre de phrases bien tournées à des assemblées enthousiastes; c'est l'homme du travail ardu, travail bien plus nécessaire, bien plus efficace, mais qui n'attire pas les regards et n'excite pas les applaudissements des assemblées populaires.

C'est à lui que fut confié tacitement la direction de la lutte. On ne saurait donner une meilleure preuve de la fidélité et de l'honnêteté avec lesquelles il remplit sa mission, que le fait suivant: le gouverneur Nicholls le chargea de défendre les intérêts démocrates à Washington en février 1877, époque mémorable. Ses actes, en qualité d'envoyé du gouverneur viennent d'être postés à la connaissance du public; il n'y est donc pas besoin d'en parler plus longuement ici.

La correspondance soumise au sous-comité d'enquête, à la Nlle Orléans, montre que Burke était considéré, dans les négociations, comme le véritable représentant de la Louisiane, l'homme le plus capable de traiter au nom du parti démocrate de l'Etat. Il a préféré garder le silence tandis qu'on attribuait à d'autres le mérite d'avoir dirigé les événements, et, cependant, plus que tout autre, il avait le droit de dire en se rappelant le passé: "J'ai tout vu et j'ai presque tout fait."

CANDIDAT AU POSTE DE TRÉSORIER.

Aujourd'hui, le major Burke est devant le peuple comme candidat démocrate au poste de trésorier de l'Etat; c'est la conséquence légitime d'une carrière brillante et honorable. Il a été désigné, après une lutte d'une animation et d'une durée sans exemple, malgré sa concurrence des deux rivaux les plus formidables qu'un candidat puisse rencontrer dans une assemblée de la Louisiane. Son succès est le résultat de son calme, de sa sagesse, de la confiance absolue, de la fidélité de ses amis.

Ces amis ne demandent maintenant qu'une chose : le jugement impartial des votants de l'Etat. Ils repoussent d'avance toute exagération de ses qualités, mais ils blâment les calomnies injustifiables dont il a été l'objet dans le passé et ne saurait être exempt. Si ses adversaires peuvent découvrir, dans sa carrière de fonctionnaire public ou de directeur de grandes entreprises particulières, quoi que ce soit indiquant l'incapacité de remplir les devoirs d'un poste aussi important que celui de trésorier de l'Etat, ils sont invités à le faire savoir au peuple et en tirer tout l'avantage possible.

Si le major Burke a jamais été coupable d'infidélité envers le public ou envers des particuliers, qu'on en donne la preuve; ses amis la demandent; mais si le reproche ne peut lui être adressé, si les honorables titres nombreux sur lesquels repose sa candidature ne peuvent être renversés, ses amis ont le droit de réclamer l'appui des conservateurs, une coopération qui assure au parti démocrate un accord et un ascendant auxquels personne n'a travaillé avec plus d'énergie et de dévouement que E. A. BURKE.

(Signé) AMICUS.

QUARTIER-GÉNÉRAL de l'Association Conservatrice des Citoyens.

Nlle-Orléans, 12 août 1878.

Citoyens de la Nouvelle-Orléans,

En vous soumettant les noms des Comités Exécutifs et Auxiliaires de l'Association Conservatrice des Citoyens de cette ville, et ceux de quelques-uns de ses partisans, l'occasion se présente, en sollicitant votre co-opération, d'expliquer l'objet de notre organisation, les principes que nous défendons et la politique que nous nous proposons de suivre. Nous déclarons que notre Association ne doit pas son origine à un esprit de parti; que nous repoussons tout préjugé politique, laissant à ceux qui prennent part au mouvement la faculté de retourner à leur allégeance de parti, quand toutefois, dans leur opinion, il s'agira de principes politiques.

La façon dont les "Elections-Primaires" ont été dirigées depuis longtemps, à l'aide d'intrigues, de troubles et, fréquemment, de violence, a empêché un grand nombre de nos meilleurs citoyens d'y participer. Ainsi, avons-nous perdu l'influence, l'expérience et l'intelligence de beaucoup de ces citoyens, dont les intérêts étaient exploités (sans que leurs voix fussent entendues) par les égoïstes aspirants politiques et leurs adhérents intéressés, qui regardent les places publiques comme une dépouille légitime à partager parmi les agents et tripoteurs (wire-workers) pour leur propre bénéfice, et comme la récompense de leurs partisans politiques. De là, surgit la nécessité, croyons-nous, que nos commettants conservateurs se fassent entendre en faveur des intérêts les plus chers de notre ville, par l'entremise d'hommes qui ne demandent rien pour eux, ni pour leurs amis.

Ces intérêts ne peuvent être protégés qu'en faisant choix d'officiers publics parmi ceux des citoyens dont la vie passée et l'habileté reconnue seront autant de gages de leur aptitude.

Les principes que nous soutenons sont résumés dans la résolution suivante adoptée par notre Comité Exécutif :

"Résolu, que le Comité Exécutif de l'Association Conservatrice des Citoyens, ayant en vue le seul but de protéger les intérêts de cette ville, ne portera comme candidat à des fonctions publiques, aucun individu dont le caractère, les capacités et la réputation dans la communauté ne lui donneront pas droit à sa considération, indépendamment d'affiliations politiques passées et présentes.

Nous ne voulons d'autre adhésion que celle des citoyens qui co-opéreront avec nous dans l'appui de candidats qui, à notre avis, rempliront ces conditions."

Nous exigerons aussi réforme et purification complètes par une administration économique, consciencieuse et éclairée des affaires publiques, dirigées selon les principes rigides du devoir, et imposeront une responsabilité personnelle aux serviteurs du peuple. Nous supprimerons les monopoles et tenterons des efforts rigoureux pour l'économie et l'augmentation des ressources de la ville.

Nos efforts, conformément aux doctrines énoncées, seront dirigés à influencer la nomination de candidats qui, selon notre croyance, posséderont les qualités essentielles pour inaugurer pratiquement ces doctrines et travailleront à leur avancement.

Si nous échouons dans l'accomplissement de notre mission, nous formerons alors avec soin une liste de candidatures en faveur de laquelle nous demanderons votre appui.

Les questions touchant les intérêts de la ville et de la paroisse d'Orléans seront l'objet de notre plus grande attention. Toute suggestion relative au bien public sera favorablement accueillie, discutée et adoptée après mûre réflexion. Notre Association se réunira aussi fréquemment que l'exigeront les circonstances, jusqu'après la session de la législature. Les chances de succès qui résulteront de nos efforts, nous décideront à les continuer ou non.

Nous avons brièvement et loyalement cherché à faire connaître l'objet de notre Association, et demandons l'appui et l'influence de tous les bons citoyens qui l'approuvent, sans égard aux affiliations de parti passées.

Nous insistons donc fortement sur la *nécessité vitale de s'enregistrer* afin que nos citoyens, au moyen de leurs votes, aident pratiquement à préserver la ville et la paroisse de tout mal.

LIONEL C. LEVY, Chairman.

COMITÉ EXÉCUTIF.

Lionel C. Levy, Frank Roder, F. Delbonde, Henry Trenoulet, C. F. Buck, James Buckner, Jules Aldige, Wm. C. Raymond, W. R. Lyman, Wm. A. Bell, Jacob Hassinger, I. K. Small.

Comité Auxiliaire.

Premier Ward—Jas. R. Lafitte, Ferd. Marks.
Deuxième Ward—Archibald Mitchell, Geo. Purves.
Troisième Ward—Chas. L. Walker, John H. Murray.
Quatrième Ward—Geo. Weightman, Jules L. Gautier.
Cinquième Ward—Gus. Lafourcade, R. Beltran.
Sixième Ward—Jules Tayes, F. Lange.
Septième Ward—Félix Formento, M. D., B. F. Chambers.
Huitième Ward—A. H. Seward, J. H. Lafaye.
Neuvième Ward—M. E. Garvey, Jas. Mackie.
Dixième Ward—Geo. W. Cerry, Jas. Keating.
Onzième Ward—J. J. Irby, Jesse S. Flower.
Douzième Ward—Jacob Born, Capt. J. B. Woods.
Treizième Ward—Columbus H. Allen, J. U. Landry.
Quatorzième Ward—J. G. Parham, Frederick Fischer.
Quinzième Ward—O. Vallette, H. Kevlin.
Seizième Ward—C. W. Newton, John Dabney.
Dix-septième Ward—Conrad Heuchert, John P. Becker.

Nous approuvons :

John Ford, T M Reed, J Dickson Bruns, M D, W B Schmidt, W M Schmidt, Chas G Johnsen, H Gyrtling, Timothey Foley, Nicholas Burke, T C Van Wickle, R S Howard, J M Cressy, W J Farrell, Leon Queyrouze, Jacob Iride, Hy C Miller, Geo W Leonard, Geo Bryan, Jas Miltenberger, Louis Stancl, W P Frank, Edward Keena, Chas Giesecke, C Kuhn, E K Converse, W H Applegate, Jno I Adams, Conrad Haas, J M Vandergriff, A Caseres, Jno A Shakspeare, Geo Morris, Wm M Reak, Jno N Payne, S C Morris, Edward Keenan, C Dillingham, Jno G Gaines, R H Boyd, Ph W Dielman, Peter Steulig, J B Camors, I M Seixas, Patrick Farrelly, Wm Henneman, Jno G Fleming, F S Simms, Jno B Humphreys, Léon Godchaux, G Pascal, C H Lawrence, J H Fechleman, Jno W Watson, Geo H Dunn, Chas D Lallande, Jno McManus, S C Coulon, Frank A Parker, T M Owen, John Comiff, R G Menhert, Hy Carstens, J N Davis, Chas T Nash, G Lenoux, J Jno Churchill, H D Donovan, Paul Gernon, H W Vinard, Hy C Cassey, J A A Bacon, Philip Knapp, W L Nelson, H D McCown, Jno E Bold, Edward Morphy, Jno A Aiken, H W Cason, Chas Mancer, Chas J Carrière, Jacob McMillan, W J Behard, Wm H Beanham, Theo E Hunt, Walter R Brashear, C B Drew, J M Brabson, Morris McGraw, F Rickert, J W Mets, J A Delfray, A A Bach, C I Carrière, P B Rivers, A Chiapella, A Cable, Wm Lee, Edward Collins, E C Feinour, Jas Garcia, S B Newman, Louis G Bachemin, A Baldwin, H Kennedy.

Frederick Wing, T G Kastmayer, Peter Kraum, M Abasal, Patrick O'Brien, D Macbeth, A C Hutchinson, A Bonlware, R A Palfrey, R M Stanley, R Dudley Coleman, T M Wescoat, Theo L Airey, Hy A Lamotte, W Van Benthuysen, Jas Gooks, P E Bidderman, Geo C Sebastian, Wm H Bisman, J B Lafitte, D Pulo, T R Bullock, Geo H Lord, Michael Dowling, Jno Wilson, Walter Pugh, A Delaney, Fred N Ogden, A G Rodenburg, W I Hodgson, Walter L Terrell, G Pandelly, John Geddes, Wm C Black, Wm A Frazer, Jno Tilley, Wm Franks, C C Lewis, Lafayette Folger, F O Trepagnier, Martin Knapp, Wm H Kilpatrick, U Bennett, Eugene Schmidt, Patrick Eagan, W T Vaudry, Jos Bing, W H Seymour, H F Button, Geo S Hebra, A A Woods, A B Bennett, Albert Fyrich, Jas H Jones, C N Welsham, E P Cottraux, Alex Schneider, Wm Fagh, Jno McCracken, Cornelius Burke, L O Nallan, Gus L Folger, Chas Lafitte, Chas H Schenck, Hy Seeber, J W Hill, Wm Leon, Parker Latour, Sam Greenwood, H B Callen, C Seybold, D A Given, Jr, F J Clements, Joseph Barrock, Alex Smith, Peter McGrath, John Carey, A Lefranc, J W Rawlins, Jas P Simpson, Jno N Pollock, Alfred Le Moore, Aug Girard, B G Oliver, Cyprien Beyer, J H Reid, J W Seymour, Edward Ivy, Jno Schmitt, J D Robert, E W Lutteria, C H Moore, Henry Dunayer, H J Lehr, C M Baker, A P Delbe, R P Reynolds, A B Gallaud.

Ernest Forstall, Simon Berkson, Jos Rau, F E Rickert, A J Mullan, H S Courtney, Wm A Gwyn, S M Rodd, P C Smith, Jno Ingalls, Martin Albert, Lorenz Pesold, O L Van Creelen, P M Godchaux, John Meyers, C M Soria, Jno Henry, Wm Ebert, Edw J Kursheedt, L B Cain, Jno D Scott, H E Shropshire, C R Van Wickle, B Benny, V Hebert, L Rieme, Justin J Lengles, P H Keenan, J B Clements, Hy Taylor, Emile Cancres, E V Preret, Jno Reilly, R Dugue, Hugh Fitzpatrick, R H Hardee, Geo W Bener, A Thomson, Chas P Difrenne, Glendy Burke, Jas H Duggan, Jno Berry, F P Rowand, S M Wiggins, Ashton Boyle, I L Lyons, Jacob Van Wickle, Milton C Randall, Jno T Moore, Jno W Phillips, R L Robertson, L L R Manois, Jas L Pierson, E L Levy, L M Finlay, R Beltran, Jno Hughes, S H Harris, L B, E W Wilson, Thomas Rickett, Paul Conners, Paul Holloway, R F Powers, Wm A Fauche, L L Ellis, Edw Thompson, Hy L Diamond, J P Roche, James Benton, Chas H Disque, Theo E Sater, F N Folger, F Villette, Jr, J A Pickert, Doug M Kilpatrick, J H Carter, C F C Gensheeth, W N Abbott, Gustave Pitot, W H Renaud, R R Schmidt, J L Folger, G E Courtin, Frank J Lewis, John Beane, E L Israel, W N Rogers, A H White, J B Sarrasin, Jr, Jno Calhoun, R W Jay, J Schwartz, C Castenzegars, G Bezay, J A Joy, Theo Taylor, S Picard, A C Levy, J B Bab, J Miller, R H Chaffe, M J Otis, F P Sivis, A Kienes, Wm O'Bearden, H J Aldach, Louis Azan, Atwood Violette, Hy Beer, F H Thompson, Jr, H Schlaff, J M Witherspoon, L V Lafferty, O Seniett, Hy Marks, P A Brede, Scott McGehee, Oscar Bois, Abl Dudley, Jos Garcia, A Benjamin, A F Ricou, Ed Fenner, Chas Holloway, J C Tremoulet, Hugh O'Donnell, Jr, Theo Mathews, F S Decker, Geo B Matthews, Jno Legler, Jno A Lafaye, Richard Gordon, Frank B Lofee, John Resenbord, Hug B Bruger, A W Leovy, J W Hardy, J G Hammit, Wm Matthews, Aug Mendivell, Theo Rosenbord, J A Eller, Paul Lafaye, Gus Lefee, A Bourbon, James S Ogden, J W Carrington, R S Putnam, J J Rochester, M Meyer, Theo Byrnes, David B Scott, L Reeder, J J Busch, Hy Weber, M Rabbeinar, Jno Wolfe, P R Schmidt, Jno Thompson, Collin A Conway, J O McLean, A Meynier, Theo R Tennant, Peter Fink, Chas Howard, J L Gleck, J Maxent, J M Williamson, M James, Hy Abraham, P Fleeto, J P Benz, F J Levis, P Rebelet, E Langsdorf, P R Fowler, Emile Marquesse, Alexis Benoncasse, A L Villere, E Carrière, Paul Belloeq, J G Beer, W M Smallwood, W P Todd, U Lacombe, W Pitard, A Bayle, Hy Aickles, Jno W Gaines, Hy DeVerges, Pitch'd DeVerges, P N Lacoste, Chas Cavaroc, Théo Guyol, Alex Neyrey, Hug Poulles, H Lange, Ferd Beer, M Gutmann, Hy Gutmann, Wm Reinerth, J B Davis, P H Legendre, J W Noyes, Geo E Maxent, Felix Legendre, E DuBois, C O Cummings, A F Van Horn, J A Bousquet, Alfred Lemorthe, John Everett, Aug Elmer, Meyer Weil, Ernest Legendre, A Onnahan, Jno Gould, Sam L Todd, Jos David, C N Trepagnier, H Willett, W F Gerard, Jno Bulleck, Geo Lawrence, A Cavaros, M Stephen, L Hymel, T Daly, Jr, Peter Marcy, Mark A Morse, P J Maguire, Chas McArthur, T Ramon, W McWattyed, D Sanette, A P Vallette, P Mulcon, John Hines, H Vallette, H R Kepper, H Sabaine, H Loebbe, P J Falconer, F W Glover, John H Rareshide, Jno Keller, P Bushman, J T McDermott, J R Hunt, Louis Scherman, Jacob Von Hoven, J R Camors, Geo Gamper, John T Moore, Jr, J R Minott, J R Mitchell, et plusieurs autres dont les noms sont parvenus trop tard pour être publiés.

Jno Keune, Jno Phillips, Adolphe Jackson, Aug Baba, F McCann, W A Pepin, F W Dunbar, Theo Frank, J B Matthews, Theo Burkson, G W Acker, Wallace Wood, Adam Blum, A D Wheeler, Alfred Ingraham, R Pellinghorne, Jr, Jno J Tarleton, C D Schmidt, Wm Dillon, A F Cochran, Oscar J Forstall, Theo McCaffrey, J J Walsh, H Weber, J B Stoddard, Jacob Newman, Emile Wiltz, M A Tarleton, J Bernheim, S Henry, M D, F M Ziegler, F Landry, Jr, Lucien Dumayo, Duncan F Kenner, Jno C Ong, Jno E Newman, Peter Grieff, G W Lyman, M E Burgeois, Chas H Deleon, F X Blanchet, H Rowling, Jno J Mellon, J A Muir, Chas Cabiro, S W Gorman, Hermann Kock, R W Brickell, M D, R F Cottam, J M Normand, Jos Frits, Peter Philip, Wm Haey, C W Wegan, J S Walton, Geo Brill, R D Smith, Jno R Engelstein, P H Kelly, Jno A Vignaud, Jno R Patterson, G W Baker, Wm H Brown, Jn Rousseau, Alfred D'Aquin, Chas W Fox, Geo H Dunbar, J Theoduleau, J A Lefebre, Wm J Beale, J C Murphy, John R Durger, D Meffer, Wm T Dorah, D L Ranlett, E L Ranlett, Wm McDonough, S Swang, Leon Myers, Sam'l R Hall, Jno M Coss, S Hermann, James Finney, Arthur Gaine, P F Harrada, Jno T Rodd, Jno R Myers, W M Byrnes, Leonard A Lehman, Hy V Ogden, D Fourie, Wm Hart, G H Warnick, Aug Gardes, Chas I Caliborn, Jno C Finney, A Duchinar, Jno Jno Lee, P F Trices, A S Jordan, Jno B Byrne, A Gavriere, R Menson, Geo H Andrus, Winde Robinson, R de Lesser, Wm Todt, H Abbert, Ralph Mayer, Jno M Winship, Wm Willis, Frank Downy, M Goldsmith, Felson Peychaud, Hy Meyers, Alex Lenare, Chas N Edwards, Adolph Grecynard, B Beer, A F Hickman, A C Jones, Geo W Palfrey, M J Fortier, Geo D Pritchard, W Jones, C Geisinger, R D Purcell, W J Golden, A W Bartlett, T H Holmes, C W Sergent, Jno W Fee, D Comes, Wm A Briant, D B Stevens, L Carrière, F Leonce Facende, Leonard Smith, Edward P Meehan, M J Slater, Edward Powers, Theo F Wall, Dudley Selph, G C Evans, Mike Fitzsimmons, Ph D Mayer, E Gamet, J C Hoey, O Gend, D R Graham, John Cordes, Hy Aickles, Wm O Hara, A McKay, P Weber, R Blanvan, J P Sherwood, Hy Leckey, Sr, P Divivier, Chas Goeder, Francisco Monte, R J Beltran, Benj Kelly, Oscar A False, R Rebelaine, N Amonn, Philip Gasser, J A Webert, N Glasser, Theo Kramer, Edw Deblieux, B Trenoulet, L A Guillard, E Cabrera, Geo Perrilliat, Chris Chaffe, Jr, E Perrilliat, J O Fenny, J B Vinroe, J F Colbert, Alphonse Fetz, Achard Fourdon, Jno G Byrd, A Randson, R Desmoreaux, A Augin, Bent O Villeré, F Vonn, Allen P Nall, Clement D DeBlanc, L Latte, John Tehl, Arthur Blache, Ph Guenon, H Carrière, F Dentinon, Ford Goldsmith, Chas Hick, Mont Hick, N Landry, Louis Cucullu, A Delamoh, O H Arthur, Geo Brown, W M Sherburne, Adam Smith, R A Chaffe, Chs Filbe, Arthur Elmer, J Stever, Chas Mone, Chs Rosach, Chas Blache, Wallace Scott, Wm C Stratton, J Vignes, Edw Odel, Geo P David, Henry Meyers, Theo F Felton, James Furlong, W D Morton, A Willis, A Armande, F H Chipot, M Pillon, Hy Harris, Jno Herbert, Joseph Leach, F Vallette, Sr, L Tyler, Jerome Hanly, G M Minot, G Ramer, Arthur McArthur, A Weise, D Gérin, Chas Rosen, O Bertrand, John Burgan, J Gosbett, P A Bloodman, John T Brningham, Geo Hayman, G W Stockton, Wm H Devon, A C Mass, Hy Gorshi, J L Conrad, P C Pinkerton, J D Taylor, Frank Greve, J B Waterman, J H Bolles, Louis Hessel, L V Ogarte, Pat Fitzsimmons, Thos Carey.

Le Guide est vrai.—Le fait est l'organe important de la machine humaine, attendu qu'il est la vie, la santé et le bonheur de l'espèce. Quand il est troublé dans son action propre, toutes sortes d'indispositions en sont le résultat. La gestion de la nourriture, les mouvements du cœur et du sang, l'action du cerveau et du système nerveux, sont en connexion avec les opérations du foie. Il a été prouvé avec satisfaction que "Green's August Flower" est sans pareil pour guérir toutes les personnes affectées de dyspepsie ou de maux de foie, ainsi que tous les nombreux symptômes qui résultent d'un mauvais état du foie et de l'estomac. Procurez-vous une bouteille d'échantillon pour essayer. Cela ne coûte que dix cents. Vente dans toutes les villes du continent. Vous verrez que trois doses vous soulageront ou ce ... vos fonds.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

Décédé, mercredi, 14 août, à deux heures et demie du matin, à l'âge de 23 mois, EDOUARD, fils unique de GABRIELLE PALLE et d'ANGELINA GEOGOU.

Décédé, samedi, 17 août, à 7 heures dix minutes du matin, à l'âge de deux ans et sept mois, BENJAMIN FRANKLIN, fils cadet de B. F. PERRIN et de MARIE FÉLICIE LEMON NIER.

Décédé hier le 17, à l'âge de 4 ans, LOUIS PAUL TUQUET, né à Paris, fils de feu Pierre Tuquet et Pauline Perrin. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de son grand-père CASIMIR PERRIN sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 1/2 heures, de la résidence de son grand-père, No 99 rue St Louis.

Décédée, hier à 5 heures de l'après-midi, dame Vve THÉODULE PICOU, née Adèle Cavelier, à l'âge de 79 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Picou, Billioux et Cavelier sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures et demie. Le corps est exposé rue Orléans entre Dauphine et Bourgogne.

Décédé hier à 5 heures 10 minutes P. M. à l'âge de 34 ans, L. A. PRADERES. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, No 159 rue Galvez.

De la part de sa famille.

Décédée, hier soir à 11 heures et demie, ... CHARRY, âgée de 10 ans, fille de J. V. Charry et de Dorothée Frédéric. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce soir à 4 heures. Le convoi devant partir de la rue Craps, 400, où le corps est exposé.

Décès publiés dans les principaux journaux de la ville.

André Bressoneau, 56 ans, Canada.
Louise Bressourt, 28 ans, France.
Louis Oram, 56 ans, France.
E. F. Deblieux, 80 ans.
Dame Veuve P. P. G. Janvry, 62 1/2 ans.
Edmond Becnel, 29 ans, France.
Maggie M. Hamell, 29 ans 6 mois.
Patrick Sachs, 43 ans, Allemagne.
Mme Isabella D. Mandeville, 42 ans, New York.
Spencer E. Rose, 31 ans, Indiana.
Thomas Sheridan, 56 ans, Irlande.
Aaron Greenwood, 71 ans.
Claudius L. De Bretton, 51 ans, St Thomas.
Robert Susan, 67 ans, New Jersey.
Mrs Sidney P. Brother, 60 ans.
Mary Mather Trudeau, 31 ans.
Martin Laing, 36 ans, Irlande.
Ellen Brooks, Brooks Orr, 30 ans, Nlle-Orléans.
George J. Weigel, 36 ans, Bavière.
Robert E. Mearing, 19 ans.
Nathan C. Folger, 69 ans, New York.
M. Hamell, 61 ans.
Wm. E. Kleinpeter, 39 ans, Louisiane.
Blanche, 8 mois, fille d'Edmond Marchesseau et de Laure Brown.
George Benes, 2 ans, fils de Jos Benes et de Marie Brechon.
Charles George, 4 ans 6 mois, fils de George et Caroline Lagarde.
Samuel Jarvis, 3 ans 8 mois, fils de B. P. Peters et Marie Félicie Lemonnier.
Mary Caroline Raymond, 10 ans 10 mois, fille de W. C. et M. A. L. Raymond.
Mary Duffy, 2 mois 3 jours, fille de Robert Duffy et Mary Shea.
Lizzie Ryan, 5 ans 9 mois, fille de Patrick Ryan et de Hannah Curtis.
Anna Theresa Ruiz, 15 ans 5 mois, Espagne.
Margaret Ann Waterman, 10 ans 2 mois, fille de Theodore Waterman et feue Nina Ward.
Laure Baudin, 8 ans 2 mois, fille de Eugène Baudin et Eve A. B. Moore.
John Alexander Murray, 3 ans 9 mois, fils de James Murray et M. A. Griffin.
Joseph Guthrie, 2 ans 6 mois.
Thomas Joseph Tierney, 3 ans 8 mois 12 jours.
Mary Ann Vives, 13 ans, fille de Dominic Vives et Mary Ann Downs.
Lilly Elizabeth Reeves, 3 ans 6 mois.
Laura Annie, 2 ans 4 mois, et George, 11 ans, enfants de G. R. Ellis et Annie Brothers.
Juliette Perkins, 3 ans 2 mois, fille de Mario Perkins et William E. Evans.
Lizette Pauline Gorando, 4 ans 9 mois.
Zoé M. Pike, fille de Z. Pike et Frances H. M. Bertrand.
Rachel H. Donaldson, 3 ans 6 mois.
Henry Wall, 4 ans 9 mois, fils de George Wall et Addie Lynch.
Bridget Bennett Leonadier, 11 ans 6 mois, fille de C. Leonadier et de D. H. Bennett.
Wm John Wheeler, 5 ans 7 mois, fils de W. A. Wheeler.
Andrew McKey, 4 ans 11 mois, fils de James A. et Louisiana Bender.
John Burgess, 3 ans 6 mois.

IN MEMORIAM.

Salle de l'Association de B. H. du Pélican.

Attendu qu'il a plu à Dieu d'appeler à lui notre cher frère et ami ALEXIS DE BRUILLE, et que tout en déplorant sa mort nous courbons le front sous le décret de la toute puissance.

Résolu, Que par la mort de notre cher frère, la société du Pélican perd un de ses meilleurs membres, la communauté un bon citoyen, et nous tous un fidèle et sincère ami.

Résolu, Qu'une copie de ces résolutions soit envoyée à la famille du défunt avec l'expression de nos plus vifs regrets et de nos sympathies.

ERNEST S. WENCK.
H. CHANET.
A. CASTILLION.
H. KNAPS.
FELIX G. POURCIAU.

18 août—1f

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ......Rue de Chartres......17

NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRÈS BAS PRIX 300 rouleaux de nattes, blanches, à carreaux rouges, fantaisie; TAPIS de tous genres et de toutes qualités; TOILES CIRÉES pour planchers et tables; STORES, Dessus de tables et de pianos; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C., &C.

A. BROUSSEAU & SON.

4 juillet

L'A mort de M. A. BROUSSEAU n'occasionne aucun changement dans les affaires de A. BROUSSEAU & SON.

Nlle-Orléans, 13 août 1878. 10f.

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres de cette association sont priés d'assister à une assemblée spéciale qui aura lieu LUNDI, 19 août, à 8 heures précises, à la salle du Collisée, No. 51 rue Bienville. La plus grande ponctualité est requise, attendu que des affaires de la plus haute importance y seront soumises et discutées.

Par ordre du Président, A. L. TISSOT.
FRANK LEEFE, Secrétaire. 18 août—1f

HOWARD ASSOCIATION.

Le trésorier reconnaît avoir reçu les sommes suivantes :

Crescent Insurance Company	$200
S. B. Newman & Co	100
Townsend & Lyman	100
Un ami, par l'entremise de Wm. R. Lyman	10
Allen, Nugent & Co	100
Chas. Bailey	10
J. S. Copes	10
Chaffe, Hamilton & Powell	50
Anonyme	5
J. W. Burbridge & Co	100
Schmidt & Ziegler	100
Un ami	100
Hope Insurance Company	50
Sun Mutual Insurance Company	100
Firemen's Insurance Company	100
Conger & Kelly	100
Robt. M. Lusher	100
M. Prophet	15
Chas. E. Cotton	5
Un ami	10
Un ami	5
Hoey, Macon & O'Connor	50
John Pollock	5
Cash	5
Wm. F. Ogden	25
Moore & Coleman	5
J. R. Wells	25
Williams, Black & Co., New-York	200
Graham, Black & Co	50
J. C. Muller	25

S. B. NEWMAN, trésorier.
Nlle-Orléans, 17 août 1878. 18 août—1f

AVIS SPECIAL.—Société Nouvelle Orléanaise de Bienfaisance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Les officiers et membres de cette société sont respectueusement notifiés de se réunir aujourd'hui à leur salle habituelle, à 3 heures P. M., pour participer à une assemblée générale extraordinaire, appelée pour le renouvellement de la Charte de la société, et aussi pour l'approbation des amendements à la Constitution proposés par le comité nommé à cet effet.

Par ordre du Président, L. CIPRIANI, Secrétaire.

18 août—1f

Au Public.

Nlle-Orléans, 17 août 1878.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de R. L. Jones, Grayson, comté de Crittenden, Ark., près Memphis, par l'entremise de MM. Hill, Fontaine & Co., épiciers en gros, Memphis, Tenn., LE BILLET ENTIER No. 56,172 de la Loterie à numéros simples, Classe H, Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de TRENTE MILLE PIASTRES, mardi, 13 août 1878. Le dit billet a été payé deux piastres, au bureau de la Compagnie, à la Nlle-Orléans, envoyé par correspondance à l'adresse de M. A. Dauphin, Lock Box 692, Nouvelle-Orléans, Lne. Le montant en a été promptement payé sur présentation au bureau de la Compagnie, au moyen d'un chèque sur la Louisiana National Bank de la Nlle-Orléans.

T. M. WESCOAT,
Agent du Southern Express Co., à la Nlle-Orléans, Lne. 18 août—3f

Avis aux Malades.

LE soussigné offre ses services comme garde-malade aux personnes atteintes de la fièvre jaune. Il a rempli ces fonctions à la Nouvelle-Orléans pendant l'épidémie de 1867 et a été employé comme tel par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. Il a une grande expérience comme garde-malade et fournira d'ailleurs toutes les recommandations nécessaires.

AUGUSTE MAHOT
18 août—3f No 127 rue Bourbon.

OCCASION UNIQUE

POUR ACHETER DES

MARCHANDISES SECHES,

CETTE SEMAINE,

— CHEZ —

DANZIGER,

157 - rue du Canal - 157

Par suite de l'état languissant des affaires nous avons ainsi fixé nos prix :

PERCALES en couleur, prix précédent 12 1/2 cts, réduit à 5 cts la yarde.

LINONS TOILE (Linen Lawns), excellent assortiment de couleurs, prix précédent 10 cts, réduit à 5 cts la yarde.

LINONS JACONAT (Jaconet Lawns), bon assortiment de couleurs, prix précédent 12 1/2 cts, et réduit à 5 cts la yarde.

BONS CALICOS, prix précédent 6 à 7 cts, réduit à 4 et 4 1/2 cts la yarde.

NANSOUKS à carreaux, prix précédent 20 cts, réduit à 10 cts la yarde.

PARASOLS EN SOIE doublé, prix précédent $4 et $5, réduit à $1 seulement.

COTON BLANC et écru, prix précédent 5 cts, réduit à 3 3/4 cts la yarde.

COTONS sans apprêt, prix précédent 6 cts, réduit à 4 1/2 cts. la yarde.

COTON, une yarde de largeur, prix précédent 8 cts, réduit à 6 cts. la yarde

COTON à DRAPS, 2 1/2 yardes de largeur, prix précédent 20 cts, réduit à 15 cts. la yarde.

LINON (Lawns) VICTORIA à raies, prix précédent 15 cts, réduit à 8 cts, la yarde.

PIQUÉS légers pour été, prix précédent 10 cts, réduit à 5 cts. la yarde.

PIQUÉS supérieurs, prix précédent 15 cts, réduit à 7 cts. la yarde.

TOILE DU NORD, unie et à raies, prix précédent 20 cts, réduit à 10 cts. la yarde seulement.

TOILES D'IRLANDE, par 24 yardes, garanties pure toile et pleine largeur, prix précédent $7, réduit à $5,50 seulement la pièce.

SERVIETTES HUCK, ancien prix $1 la douzaine, réduit à 50 cts, seulement la douzaine.

BANDES BRODERIES à 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 10 cts la yarde, coutant le double auparavant.

Nous avons un choix de belles Bandes Brodées que nous vendions la semaine dernière à 25, 40, 50, 60, 75 cts, $1, $1 25, $1 50 et $2 la yarde, lesquelles se trouvant un peu salies par le maniement sont réduites à 12 1/2, 15, 20, 25, 35, 40, 45, 50 et 60 cts la yarde, c'est-à-dire à moitié du prix coûtant.

Ne manquez pas de venir les examiner.

Notre département de lingerie

Dont toutes les pièces sont faites sous notre surveillance directe et personnelle, ne renferme rien que des articles parfaitement cousus, taillés et confectionnés.

Tout dans ce département a été proportionnellement réduit, depuis nos jupes à 45 cts jusqu'à nos plus belles jupes à traîne.

GRAND CHOIX DE CHEMISES
CORSAGE DE DESSOUS
ROBES DE NUIT
PEIGNOIRS,
PANTELETTES,
LINGE de dessous pour enfants,
ROBES DE BAPTÊME
ETC., ETC., ETC.
Venez les examiner.

Grand choix de GANTS DE PEAU et GANT DE FIL d'ECOSSE. Examinez nos GANTS DE FIL d'ECOSSE à 10 et 15 cts la paire, ceci ceux plus fins.

Nous écoulons nos CASIMIRS de fantaisie et nous avons fait de fortes réductions dans les prix qui étaient la semaine dernière de 40 cts à $2 la yarde, et qui sont réduits maintenant de 25 cts à $1.15—grande variété.

Toutes nos belles DENTELLES, SOIERIES, RUBANS, ETOFFES à ROBES, tous nos BAS, toutes nos BRODERIES, etc., ont été soumis aux mêmes réductions. Il faut les voir pour en apprécier l'étendue. Nous vous invitons donc très cordialement à venir LUNDI, ou tout autre jour qui vous conviendra, pour examiner nos MARCHANDISES et vous assurer de nos prix.

DANZIGER,
NO 157 rue du Canal.

11août—

Bassetti & Xiques

Successeurs de U. MARINONI,

60 ...RUE DECATUR... 60

En débarquement du navire norvégien FREIDIG, de Bordeaux.

100 b'ques Vin rouge L. P. Baron.
50 ... Contreras fils.
50 ... St-Loubès.
20 ... 1ses Côtes de Bourg E. Lagarde & Co.
10 1/2
200 caisses Sardines, nouvelle pêche. Terrien.
108 Vinaigre Comet Jne.
40 b'il
100 caisses de 120 bouteilles vides.
100 paquets pailleux.
25 caisses Moutarde Désignaux.
A vendre par

Bassetti & Xiques,
18août—6f 60 DECATUR.

En débarquement
du navire FREIDIG, de Bordeaux.

50 barriques VIN rouge T. B. Pieny.
4 do VIN rouge Treyeran Frères.
4 do VIN blanc Graves, Treyeran Frès.
22 do VIN rouge, première Cotes.
10 caisses BALSAMIQUE, qts.
5 do do pts.

En magasin :

Un lot VIN rouge Trois Frères, en barriques.
Un lot de COGNAC Fine Champagne, en demi-quarts, Absinthe et Kirsch E. P., ainsi qu'un assortiment général de Vins, Liqueurs, Importés et domestiques, à vendre par
PONSI BROTHERS.
18 août—3f 18 et 20 rue Dumaine.

EDMOND DUBOIS,
36, rue Decatur,

EN débarquement du navire Freidig, de Bordeaux.

100 barriques VIN rouge, B.P Clairac.
50 demi-do VIN blanc, de St Germain.
50 barils VINAIGRE Comet.
5 barrils do do
150 caisses VIN rouge B.P Clairac.
175 do VIN blanc de St Germain.
50 barriques VIN rouge J.L. Cote Lermont.
A vendre par

EDMOND DUBOIS,
19 août—3f 36 rue Decatur.

Liqueurs Marie Brizard & Roger.

EN débarquement du FREIDIG.

5 caisses ANISETTE superfine, en bouteilles.
15 .. CURACAO, sec et doux, en cruchons.
18 .. MARASQUIN superfin en flacons.
3 .. CRÈME DE PRALINES A LA VANILLE.

En Magasin—

Liqueurs assorties, Anisette, Punchs, Cassis, Ratafiat, Liqueurs Martinique, &c., &c., &c.
A vendre par
SCHMIDT & ZIEGLER,
18 août—1f 49, 51, 53, 55 rue South Peters.

DÉSINFECTANT GIRONDIN,
Supérieur à l'acide carbolique.
INODORE — INCOLORE.

RECOMMANDÉ par tous les médecins, les Hôpitaux, les Institutions publiques, à New-York, Baltimore, Boston, ect., etc.

Récemment introduit ici et à vendre par
FREDERICKSON & HARTE,
18 août—3f 139 rue du Canal.

En débarquement du navire FREIDIG, de Bordeaux,

70 Barriques vin rouge Blaye, Raimond Michel. A vendre par
P. E. BRULATOUR,
18 août—3f 116, 118 et 120 rue Royale.

Demande de gardienne.

ON demande une fille blanche pour gardienne d'enfants. S'adresser au No 299 rue Decatur, enseigne Hôpital. 18 août—1f

Le matelas patenté bordé de cordes de Donahoe.

CES matelas sont faits par mon nouveau procédé patenté, qui me permet de défier la concurrence des matelas en usage actuellement. La comparaison de la bordure ordinaire en lacet des matelas avec mon invention fera comprendre à tout le monde combien ma bordure en corde est plus forte, plus résistante et plus jolie, et, ce qui est bien plus important, de voir que ni punaises, ni saleté, ni vermine ne sauraient s'y loger. Le public est invité à venir examiner les matelas que je fabrique, je les ferai voir avec plaisir, que l'on achète ou non. Je donne tous mes soins à la réparation de toute espèce de matelas avec mes TOILES A MATELAS AMELIORÉES, ou je les vendrai à ceux qui préféreront faire faire ou réparer leurs matelas chez eux, à un prix aussi réduit que celui de toutes autres toiles à matelas. J'espère par mes soins et ma promptitude, obtenir ma part du patronage public. Mes matelas sont garantis. Je livre à domicile sans frais.

J'aurai toujours le plus grand et le meilleur assortiment de MATELAS, OREILLERS, TRAVERSINS, PLUMES LITERIE, en général et de toiles à matelas toutes cousues et de toute grandeurs, EN GROS ET EN DETAIL, et au plus bas prix.

J. J. DONAHOE, propriétaire et porteur de la patente, No 44 rue de Chartres, N. Orléans.
6 août—6. 11. 18 août

Université de la Virginie.

LA session commence le PREMIER OCTOBRE et dure neuf mois. L'institution est organisée sur la base du système électif, l'étudiant ayant lui-même le choix de ses études, et pouvant suivre les cours du Département Académique des Ecoles de Droit, de Médecine, du Génie Civil et d'Agriculture. Pour le catalogue, s'adresser au Secrétaire de la Faculté, P. O. University of Virginia.

JAMES F. HARRISON, M. D.
Chairman de la Faculté.
28 juillet—6sr—Mardi, J. D.

Hong Kong Tea Co.,
BATISSE HONG KONG,
A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Cette compagnie importe et vend du THÉ.
—ELLE VEND DU—

CAFÉ GRILLÉ,
Au No 89 de la rue du Canal,
Après l'encoignure Chartres;
Au No 179 de la rue Poydras, Après l'encoignure Carondelet; Au No 379 1/2 de la rue Dryades, Au-dessus de la rue Erato;
Au No 227 de la rue Vieille-Levée,
EN FACE DU BAZAAR MARKET,
(Marché Français.)

Achetez nos CAFÉS GRILLÉS. Cafés que nous grillons de la véritable manière arabe et que nous vendons 30 cents.
2 livres de CHOCOLAT pour 45 sous.
Le THÉ de $1.20 se vend, aujourd'hui, 75 sous. 20mai—D

A. BONNET & CIE.,
65 ......RUE ROYALE......65

PRÉVIENNENT les dames et le public qu'ils sont en possession d'un assortiment de marchandises nouvelles et du goût choisies spécialement et avec soin par A. BONNET, dans les meilleures fabriques du monde. Nous sommes certains d'avoir un grand succès avec nos prix réduits. Nos prix des commandes et des réparations de tous genres ont été également réduits de 25 cts. MM. Frantz, Opitz et Kreihs—sont les chefs d'ateliers et sont des ouvriers de premier ordre, bien connus de notre population louisianaise. Ces messieurs profitent de cette occasion pour remercier leurs clients de leur bienveillant patronage.

1er sept—1 an—DMJ

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après 14 dièce formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

J. THOMSON & BROS.,
Importateurs et Marchands de
Voitures, Wagons
et matériaux à fabriquer les
CHARRETTES,
Et fabricants de
Voitures légères et de Wagons à ressorts.
Tout à des prix raisonnables.
68 & 70 RUE DES REMPARTS
Coté Sud,
Entre Commune et Gravier.
11 août—3m

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS
se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicales que possède ce Bitter.
Propriétaire: Aug. WALL
21 aout—1f 36 rue Conti.

RÉSIDENCE D'ÉTÉ.

PLUSIEURS personnes ou familles peuvent avoir une bonne table et un intérieur confortable sur une habitation située à 4 milles au dessus de Carrollton, le tout à des prix modérés. Des références seront indispensables. S'adresser au No. 120 rue de la Douane, ou à H. B. Boite 53 P. O. 17 août—3f S. D. Mer.

A Vendre,
Pour cause de départ,

GROCERIES! La GROCERIE bien achalandée, à l'encoignure des rues Bagatelle et Girod.

Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
16août—6f.

A louer présentement.

La vaste résidence No 163 rue des Ursulines, entre Remparts et St-Claude, contenant 7 appartements à feu, et possédant tous les agréments pour une nombreuse famille. Conditions libérales. S'adresser rue Robertson No 176, entre Ste-Anne et Dumaine.
6août—12f

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 18 Août 1878.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Alvarez José, André Joseph, Ailara Francesco, Basil Francesco, Bruston Eugène, Berrone Carlo, Breyer Philibert, Contreras Pierre, Cosse Giuseppe, Cornet J, Delhoste Jean Marie, Dando Pierre, Dubos E, Ferré José y Suare, Gallo Bartolo, Gragnon Martin, Guarino Antonino, Getti Louis, Gegis Louis, Grimaud Joseph, Guaina Giorgio S, Gutierrez Jose, Holguera Pico.

Jouville J P, Lorsson Mathieu, Lorenzo Gustave, Mendez Gaetano, Marie José, Mammara Giuseppe, Martello Gaetano, Marciano Giuseppe, Mondeguet Edgard, Morris Alexandre, Mussanechi Giuseppe, Pardal Mons, Paguet Eugène, Paule Elle du Nicole, Pellegrino Angelo, Pierna Tomaso, Ponte Jean, Rapier Salvatore, Roncon Ramon S, Ribot Jean, Scerra Michele, Tapet J Marie pour M Lapaille.

LISTE DES DAMES.

Bary Veuve Marie (née Servantière), Messina Maria Signora, Rada Bernarda Signora, Prusch Catarina, Segnola Magdalena.

A. S. BADGER, Maître de Poste.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 août—CLASSE NO 197.

Tirage de 4 heures P. M.

48	57	38	28	33	6	59	37	51	60	43	3	0

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature. Ce 17 août 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, pendant des ... en tous temps, dans toutes nos succursales.

TRANSFERT DE MAGASIN.
ELKIN & CO.,
168......RUE DU CANAL......168
se proposant de transférer leur magasin au No. 160 RUE DU CANAL, vers le 1er septembre, offrent de GRANDS AVANTAGES aux acheteurs de

TAPIS,
TOILES CIRÉES, NATTES, &c., afin de diminuer leur stock. 24 juillet—1m

AUX DAMES!
Confections toile des meilleurs goûts,
Détaillées aux prix du gros.

Confection de deux pièces, $2.50, confection de trois pièces, $3.00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'express, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et nous avons déjà vendu des milliers. Ils sont bien faits, élégamment garnis de broderie de main, et la partie supérieure est en lisière blanc. Le buste a de 28 à 42; nous ne faisons de plus grands sans rien demander de plus. Les dames qui voudront être nos agents et vendront 10 collections en recevront une gratis. Écrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat, et écrire de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer parfaitement, ordre ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle plume et au nouveau ... de Foster. Adressez toutes les demandes à

G. W. FOSTER & CO.,
179 à 265 E. Madison St, Chicago
22juin—

10 cts. l'Excursion.

TOUTE personne désirant jouir de l'excellente brise du fleuve et passer une agréable après-midi, pourra le faire moyennant DIX SOUS. Cette modique somme paye en s'embarquant sur le bateau ferry donnera le droit d'y demeurer toute l'après-midi pourvu qu'on ne le quitte pas d'un instant. Enfants au-dessus de ... et au-dessous de douze ans, moitié prix, enfants au-dessous de trois ans, gratis. 20 juil—1m

CHAUSSEZ-VOUS
—A—
L'Étoile Rouge
Coin Douane et Bourbon.
18juin—1m

Avis spécial.

A partir de lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City les LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI à 8 heures du matin. Le ferry-boat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures. Retour du matin. Les trains, pour revenir à Alger partiront de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à ... heures du soir. A ces trains de fret sera joint chaque fois un wagon pour passagers.
3 août—1f

FIÈVRE JAUNE.

COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le Indian Cordial, un composé médical purement végétal dont on s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.

Prix : Une Piastre la bouteille.
Dépôt à la Nlle-Orléans, chez
P. L. CUSACHS, Droguiste,
28 juil—1m. 37, rue Royale.

AVIS.

LE docteur BERJOT, ancien médecin principal à l'hôpital de la marine française à la Havane, offre ses soins gratuitement à tous les Français nécessiteux pendant tout le temps que durera la fièvre jaune. 44 rue Peters (Front Levee), entre Champs Elysées et Marigny.
15août—1f

AVIS.—Bureau du Board of Underwriters, 7 août 1878.—Attendu que le Département de l'incendie éprouve une grande difficulté à avoir accès au feu dans les magasins en raison des fenêtres fermées par des portes en fer, le public est requis d'adapter à ces portes des portes d'accès à chaque étage, exceptées celles donnant sur les galeries du premier étage.

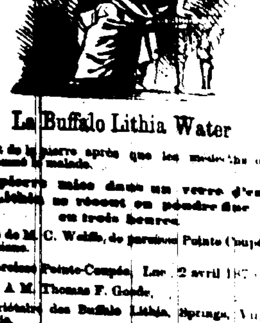
Par ordre du Board: GEORGE MATHER
8 août—... Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

LES membres de la Société Française de Bienfaisance sont respectueusement informés par le présent qu'ils trouveront toujours à la Pharmacie de la rue Dauphine, près de l'encoignure Dumaine, des médicaments frais de premier choix. Les prescriptions y sont exécutées, jour et nuit, selon toutes les règles de l'art.

LÉON ARLAUD,
Pharmacien de la Société Française,
8 août—1m 30 rue Dauphine.

Pierre dans la Vessie



La Buffalo Lithia Water
guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se résout en poudre fine en trois heures.

Cas de M. C. Wolffe, de paroisse Pointe Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 2 avril 1878.

A M. Thomas F. Goode,
Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient en moyenne deux fois par semaine et me torturaient. Je fus souvent soulagé en rendant des pierres de poids de quatre à six grains, et d'autres fois d'un moindre volume; je rendais aussi parfois du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.

J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ma dernière me dirent franchement que l'art était impuissant et que mon cas était désespéré. Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la "Buffalo Lithia Water." No 2, et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque beaucoup plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. Je mis ces pierres dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elles se trouvaient réduites en poudre fine. Cela m'inspira de la confiance et je résolus de continuer à prendre de la même eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu ni pierre ni sable.

La douleur aux reins a entièrement disparu; j'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et le bien-être dont j'éprouve maintenant à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez, etc., C. WOLFFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.

Je puis attester personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolffe, qui est un de nos plus estimables citoyens.

20 juillet—... J. L. LYONS

J. L. BALTZ,
Au No 81 de la rue de la Douane,
NOUVELLE-ORLEANS,
Propriétaire du
Pavillon du Chemin de Fer,
A l'extrémité du chemin de fer de la ville, au lac. Rafraîchissements aux prix de la ville.
26 mai—3m